

LE TEMPS

ECLAIRAGES

Et si le tricentenaire de Rousseau inspirait un grand projet à Genève?

Date de parution: Mardi 21 février 2006
Auteur: Guillaume Cheneviere

GUILLAUME CHENEVIÈRE, membre du comité de l'Espace Rousseau, suggère que la ville natale de Jean-Jacques, qui se veut capitale de la gouvernance mondiale, retrouve son héritage.

La dispute autour de la fermeture de l'Espace Rousseau, à Genève, est la première escarmouche d'un grand débat, celui du tricentenaire de Jean-Jacques, le 28 juin 2012. Six ans seulement nous séparent de cette date incontournable et il est temps que la République se mette en mouvement. Car il va falloir faire bonne figure lorsque le monde entier, à commencer par la France et les USA, célébrera le Citoyen de Genève. Ni Vienne, ni Salzbourg n'ont lésiné pour le 250e anniversaire de Mozart. Plus près de nous, pour l'année Einstein, Berne a consacré plus de 7 millions à la sensationnelle exposition du Musée historique...

Nous n'en sommes pas là. On s'échauffe pour quelque 150 000 francs annuels, minimum vital d'un petit lieu de mémoire créé en juin 2002 dans la maison natale de Rousseau, au 40, Grand-Rue, par un petit groupe d'enthousiastes.

Le projet a démarré grâce à des donateurs privés, appuyés par quelques soutiens ponctuels des autorités cantonale et municipale, mais, quels qu'aient pu être les espoirs de ses fondateurs, il n'avait pas d'avenir sans subvention régulière. Les refus se sont succédé sur l'air de «C'est pas moi, c'est ta sœur qu'a cassé la machine à vapeur», la Ville de Genève reprochant à l'Etat, propriétaire des locaux, d'avoir facilité l'opération sans son accord, et l'Etat ne voulant pas se substituer à la Ville.

En désespoir de cause, après avoir accueilli 15 000 visiteurs, souvent venus de fort loin, et lancé de multiples animations réussies, tant auprès des jeunes que du grand public, l'Espace Rousseau s'est résolu à fermer ses portes le 31 décembre 2005. Divine surprise: la clôture de cet espace à peine ouvert suscite une onde de choc!

Une pétition circule et dépasse 1000 signatures. Le Conseil municipal a voté une motion demandant une nouvelle étude. Patrice Mugny, d'abord contrarié, a mis cartes sur la table: «Musée Rousseau? Si on me donne les moyens, on y va.»

Du plus modeste des lieux de mémoire, nous sommes passés à de grandes perspectives. On osait à peine dire que l'Espace Rousseau n'avait de sens que comme préfiguration d'un véritable musée Rousseau, tant cela semblait ambitieux. L'idée est aujourd'hui sur la place publique. Nous attaquons, sans crier gare, la préparation du tricentenaire de 2012.

Sous la férule de la conseillère municipale Florence Kraft Babel, la Commission des arts et de la culture de la Ville de Genève auditionne et évalue. Elle examine un rapprochement de l'Espace Rousseau et de la BPU, qui abrite les collections de la Société Jean-Jacques Rousseau. D'autres idées sont lancées, celle d'ouvrir au 40, Grand-Rue un Logis Rousseau accueillant les chercheurs du monde entier, celle de faire paraître une correspondance choisie dans La Pléiade, qui compte deux volumes des lettres de Voltaire, mais de Rousseau point. Reste à définir les grands projets - maison, musée, exposition, fêtes - qui fassent que la population tout entière soit associée à l'anniversaire de 2012. Car, dans sa brève existence, l'Espace Rousseau a eu le temps d'un CQFD: Jean-Jacques passionne le public. En 1912, on avait célébré l'anniversaire de Jean-Jacques par des banquets populaires dans toute la ville. C'est le concitoyen patriote («Jean-Jacques, aime ton pays») et le théoricien de l'éducation que l'on honorait. Pas question, dit un document de l'époque, d'un hommage aveugle à la personne et aux idées du Citoyen de Genève. 2012 tournera autour de la magie de Rousseau: redécouvrir son œuvre, d'une extraordinaire actualité, et sa personnalité fascinante par ses

contradictions même. Comme le dit Jean Starobinski, interprète sans égal de Rousseau, «il faut le prendre tel qu'il se donne, dans cette fusion et cette confusion de l'existence et de l'idée. On se trouve conduit à analyser la création littéraire de Jean-Jacques comme une action imaginaire et son comportement comme s'il constituait une fiction vécue. Aventurier, rêveur, philosophe, antiphilosophe, théoricien politique, musicien, persécuté: Jean-Jacques a été tout cela». Et l'on pourrait allonger la liste: botaniste, romancier, artisan, auteur de théâtre...

Cet ennemi des romans a écrit, avec *La Nouvelle Héloïse*, LE roman qui a modelé la sensibilité de son temps et dont l'écho nous a valu «*Mme Bovary*» et «*Anna Karenine*». Cet ennemi des spectacles a joui comme personne de son triomphe à Versailles avec «*Le Devin du Village*». Cet ennemi de la pensée («*L'homme qui médite est un animal dépravé*») a produit les réflexions les plus profondes et les mieux articulées. D'où l'intérêt d'un parcours muséal qui redonne vie à ce mélange détonant. La modeste préfiguration du 40, Grand-Rue indique ce que l'on pourrait faire avec de vrais moyens. Signalons que l'Espace Rousseau, quoique fermé, demeure accessible aux groupes de visiteurs, et notamment aux groupes d'élèves.

Les Genevois mesurent-ils la dimension colossale de l'héritage Rousseau? On pourrait en douter quand on voit la brochure des Affaires culturelles municipales, «*Genève, Ville de Culture*», se passer de la moindre référence à Rousseau. Pourtant, Rousseau a inventé une façon de dire le monde qui est encore la nôtre. Nous pouvons répéter aujourd'hui ce qu'a dit Napoléon à Ermenonville: «Voilà l'homme qui nous a mis dans l'état où nous sommes.»

Année après année, il est l'auteur le plus cité par le journal *Le Monde*. Personne comme lui n'a montré la difficulté de la démocratie, les risques de la liberté («*La liberté et le repos sont incompatibles; il faut opter*»), les périls de l'inégalité («*C'est l'état des riches, c'est votre état, qui vole au mien le pain de mes enfants*»). Personne n'a dit comme lui, les rapports de la nature et de la société, de l'individualisme et de la responsabilité sociale. Pas un de ces thèmes qui ne soit d'une brûlante actualité et que Genève, qui veut être la capitale de la gouvernance mondiale, se doit de mettre en avant de toutes les manières.

L'œuvre de Rousseau est si foisonnante et si riche qu'on n'en a pas encore fait le tour. La Société Jean-Jacques Rousseau vient d'en révéler un inédit, à partir de fragments sur le droit de la guerre, dont la recherche actuelle a pour la première fois restitué l'unité et le sens. Pour les Genevois, il n'est pas indifférent que Rousseau n'ait cessé de se référer à une Genève, et dans quels termes! La fréquentation des nombreuses pages genevoises de Rousseau met en lumière la passionnante histoire de notre ville et de sa contribution mal connue à la Révolution française. Avec Jean-Jacques, enracinement local et ouverture globale se rejoignent. On se prend à rêver. Si, après tout, le tricentenaire de Jean-Jacques était ce grand projet rassembleur, populaire et porteur d'avenir, dont Genève a besoin? Si, au-delà des querelles mesquines, des soucis d'argent, des conflits de pouvoir et de compétence, nous nous mettions tous à la tâche - universitaires et amateurs passionnés, politiciens et société civile - pour produire en 2012 un événement mémorable qui illumine Genève sur la carte mondiale? Pourquoi pas?